

IMAGES DU PATRIMOINE

BRY ET CHAMPIGNY DANS LES MEANDRES DE LA MARNE



ILE-DE-FRANCE



La Marne et ses îles, Champigny.

De la campagne à la banlieue : une histoire du territoire

Bry-sur-Marne et Champigny-sur-Marne bordent la rive gauche de la Marne, le long des dernières boucles que forme la rivière avant de rejoindre la Seine à Charenton-le-Pont au sud-est de Paris. Appartenant toutes deux à l'ancien département de la Seine, les communes dépendent aujourd'hui du Val-de-Marne, constitué en 1964. Selon le recensement de 1999, Bry compte 15 066 habitants pour 3,35 km² tandis que Champigny en dénombre 74 237 pour 11,33 km² et s'étend sur plus de sept kilomètres d'est en ouest. L'ensemble de ce territoire est découpé en quatre cantons, trois uniquement sur Champigny, le quatrième réunissant Champigny-nord et la totalité de Bry. Moins connues que Joinville-le-Pont ou Nogent-sur-Marne pour leurs guinguettes ou encore que Saint-Maur-des-Fossés pour sa villégiature bourgeoise, les deux villes partagèrent, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une histoire de village agricole assez similaire. Les transformations y furent plus lentes que dans les communes les entourant, desservies dès les années 1850 par le nouveau chemin de fer. Leur territoire ne se métamorphosa qu'au cours du XX^e siècle, d'abord à la suite de

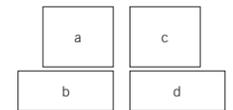
Le territoire La Marne

« Il fit dimanche une très belle journée. Nous allâmes nous promener sur les bords de la Marne. Nous la suivîmes depuis le pied de nos coteaux jusqu'à Champigny.

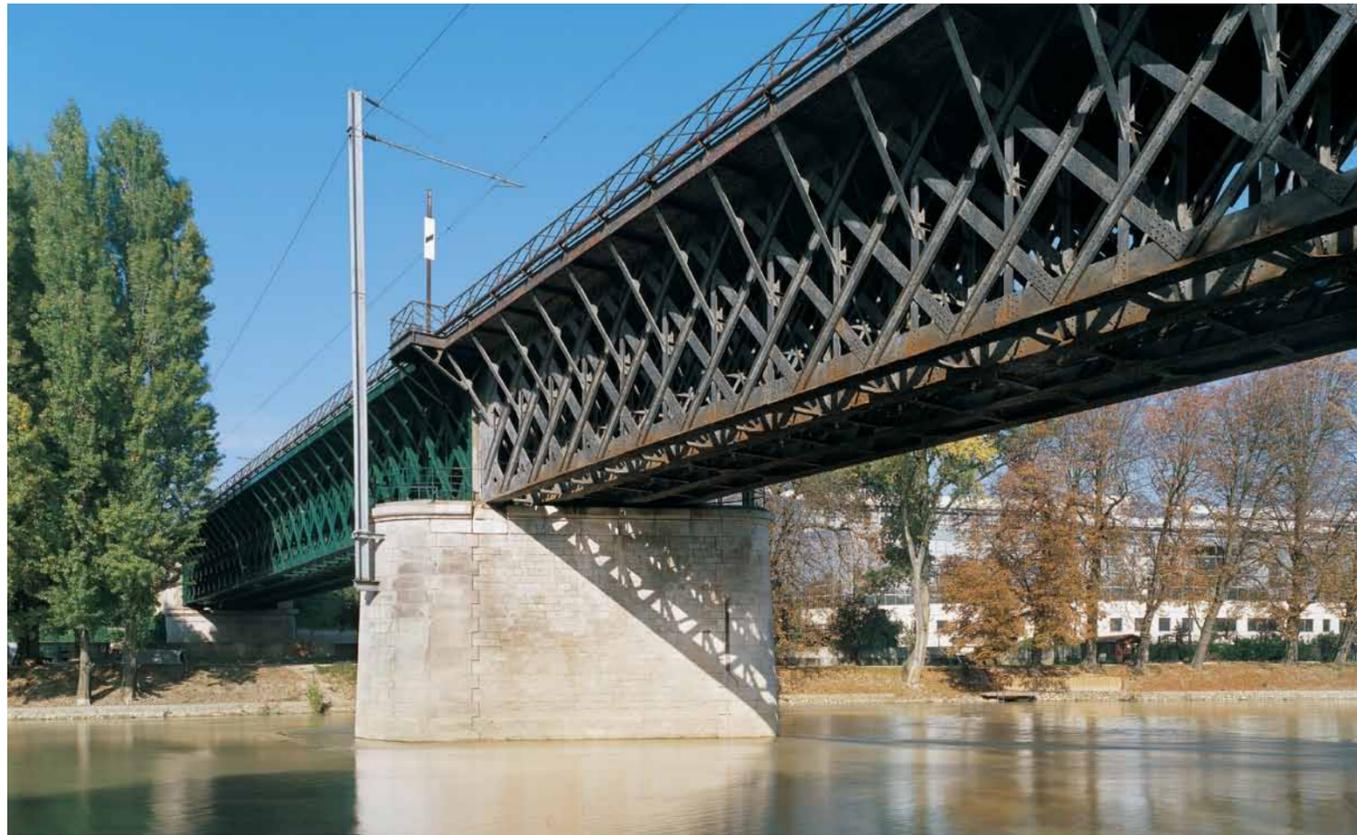
Ce village couronne la hauteur en amphithéâtre. Au-dessous, le lit tortueux de la Marne forme en se divisant un groupe de plusieurs petites îles couvertes de saules. Ses eaux se précipitent en nappes par les intervalles étroits qui les séparent. Les paysans y ont établi des pescheries. C'est un aspect vraiment romanesque. Saint Maur d'un côté, dans le fond ; Chennevières et Champigny de l'autre sur les sommets ; la Marne, des vignes, des bois, des prairies entre deux. L'imagination auroit peine à rassembler plus de richesse et de variété que la nature n'en offre là » écrit Denis Diderot dans une lettre à son amie Sophie Volland, le 30 octobre 1759. Moins aisément accessible depuis Paris que la rive droite et donc moins rapidement urbanisée, la rive gauche de la Marne garde longtemps cette image bucolique de territoire préservé, déjà notée au milieu du XVIII^e siècle. Les rives et les nombreux îlots sont souvent décrits, peints ou photographiés à partir de 1860. Aujourd'hui, tandis que les bords de Marne à Bry sont très urbanisés et



qu'on tente d'y maîtriser la circulation automobile (d), certains rivages de Champigny sont demeurés piétonniers. Au nord, au-delà du pont de Nogent, une promenade a été réaménagée le long du Pré-aux-Vaches, après que les travaux pour le passage de l'autoroute l'eurent définitivement altéré, malgré son statut de site classé depuis 1921 (c). Au sud, l'ancien chemin de contre-halage transformé en promenade Camille-Pissaro en 1980 borde une seconde zone protégée au titre des sites (a et b). Les deux îles des Gords, l'île Pissevinaigre et la partie aval de l'île de l'Abreuvoir, appartiennent au Conseil général qui a demandé leur classement en réserve naturelle volontaire (RNV), protection effective depuis 1999. L'inventaire de leurs ressources biologiques en confirme l'intérêt patrimonial (25 espèces de l'avifaune - oiseaux - et 153 espèces végétales ont été observées) et a mis en évidence la nécessité de protéger et même d'augmenter leur diversité biologique en préservant les habitats et en maintenant les processus écologiques naturels (crues, érosions...).



Le territoire Le chemin de fer



Pont ferroviaire (a) ⁽²⁶⁾

L'ouvrage, reliant la rive de Champigny à celle de Saint-Maur, appartient au tronçon réalisé en 1877 pour relier la ligne Paris-Mulhouse à celle de Paris-Vincennes, lors de la création de la première section de la Grande Ceinture. Dans un premier temps, le pont étant prévu en maçonnerie, une première pile est coulée. Mais devant les difficultés techniques pour réaliser les fondations, dues à la mauvaise qualité du sol, la compagnie décide de substituer aux quatre arches en pierre projetées un tablier métallique à poutres droites en treillis. Le pont finalement construit comprend deux travées de 57 m qui reposent sur les premières fondations, réutilisées.

Gare du Plant, Champigny (d)

(Carte postale AD Val-de-Marne)
Il n'était pas prévu de halte voyageurs le long de ce raccordement du

premier tronçon de la Grande Ceinture. Devant les réclamations des habitants relayées par les élus, une gare est construite. Elle adopte le modèle utilisé pour bon nombre de celles de la Grande Ceinture, un pavillon central flanqué de deux ailes (mais ici aucun décor éclectique ne vient égayer l'ensemble). La gare du Plant ne sert qu'entre 1877 et 1939 ; elle est finalement détruite en 1999.

Gare de Bry (c)

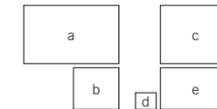
La ligne dite Complémentaire de la Grande Ceinture entre Bobigny/Noisy-le-Sec et Sucy-Bonneuil est mise en service en 1928 ; elle n'est d'abord destinée qu'au trafic de fret. Devant les protestations des habitants des villes traversées (Neuilly-sur-Marne, Bry et Chennevières-sur-Marne) qui ne disposent pas de desserte voyageurs, trois gares sont finalement construites et ouvertes à l'exploitation en 1932.



Les trois édifices, quasiment identiques (ainsi que la nouvelle gare de Bobigny), affichent une certaine monumentalité qui ne correspondit jamais au besoin du trafic, fermé aux voyageurs dès 1939.

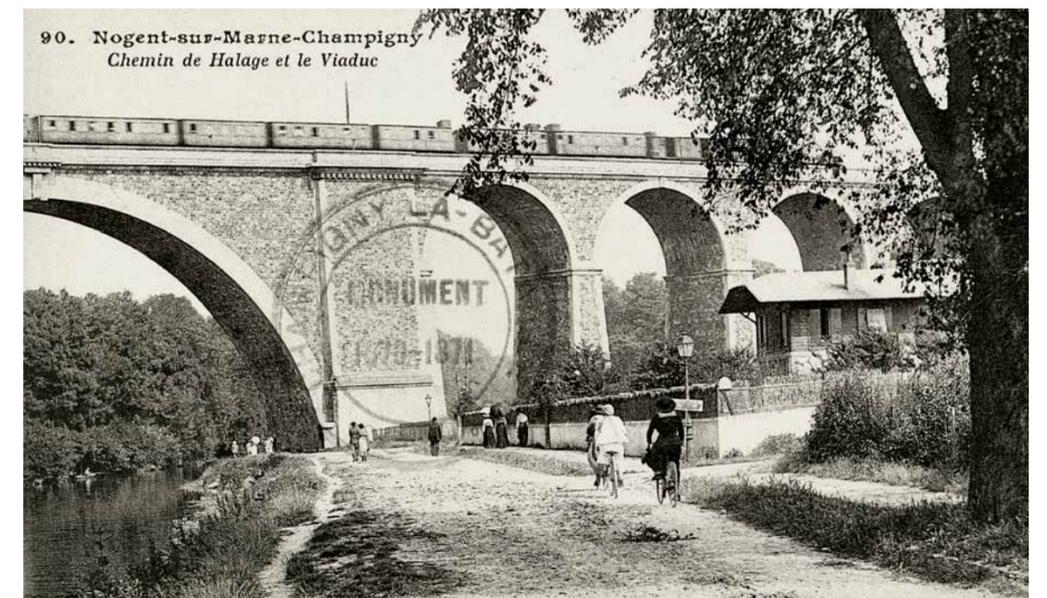
Viaduc de Nogent (e)

(Carte postale AD Val-de-Marne)
Il est construit en 1857/59 pour permettre à la ligne Paris-Mulhouse d'enjamber la vallée de la Marne entre les coteaux de Nogent et ceux de Champigny. Brillante réalisation technique à l'époque de sa construction (voir les *Images du Patrimoine* n° 237 sur Nogent et Le Perreux), le viaduc devient rapidement un goulot d'étranglement avec la multiplication des lignes qui l'empruntent. Aujourd'hui, malgré des modifications (arches refaites en béton après la destruction de piles en 1944 et suppression de certaines autres piles afin de dégager le passage de l'A4), il reste le seul ouvrage en pierre et maçonnerie subsistant aux environs : les ponts routiers ont tous été refaits.



Passerelle piétonne (b), Rue Eugène-Varlin, Champigny ⁽³⁵⁾

La passerelle de béton armé a été construite en 1935 afin de permettre aux piétons de franchir sans danger les voies du chemin de fer Paris-Mulhouse. Elle a été relevée de deux marches (bien visibles au pied de l'escalier) en 1972 lors de l'électrification de la ligne Noisy-Tourman, devenue aujourd'hui branche du RER E.



Le territoire Petites industries et zones d'activités



Entreprise BFP-Cindar (a et b)
48, av. du Général-de-Gaulle,
Champigny ⑤

Tandis que les zones non urbanisées du Plateau ou le Maroc accueillent de vastes établissements, nombre d'autres entreprises s'installent dans le quartier de la Fourchette, le long des deux principaux axes de circulation. Cependant, la densité urbaine actuelle rendant compliquée toute activité, la mixité du bâti y a quasiment disparu. Seuls

subsistent quelques ateliers, comme celui de la société BFP-Cindar, entreprise de transformation de matières plastiques, installée à Champigny depuis plus de cinquante ans dans les locaux d'un ancien garage automobile. Afin de gagner de la place, une mezzanine en béton a été ajoutée dans l'atelier principal (qui abrite une presse à véris de 900 tonnes de pression, achetée par l'entreprise à ses débuts mais qui date probablement de l'entre-deux-guerres).



Laboratoires Pelloille (c et d)
93, rue A.-Fourny, Champigny ⑤

L'entreprise revêt une certaine importance, employant jusqu'à 300 personnes dans les années 1960. Installée sur le Plateau depuis 1935 (elle réalise elle-même les travaux de viabilisation, aucune zone industrielle n'étant encore organisée), elle se spécialise dans la fabrication des produits adhésifs pharmaceutiques (dont le fameux Tricosteril), fournissant les hôpitaux, l'Assistance

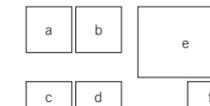
publique ou le corps pharmaceutique. En 1955, soucieuse de développer sa production en améliorant l'installation des machines-outils et en investissant dans du matériel plus moderne, capable de travailler en continu (ce qui explique la vaste nef), l'entreprise fait bâtir de nouveaux ateliers (d) ainsi qu'un bâtiment pour les recherches et études (c). L'architecte P. Meige, est chargé des travaux. Les locaux abritent aujourd'hui un des sites de La Plateforme du Bâtiment.



Société Française de Production (e et f), Bry

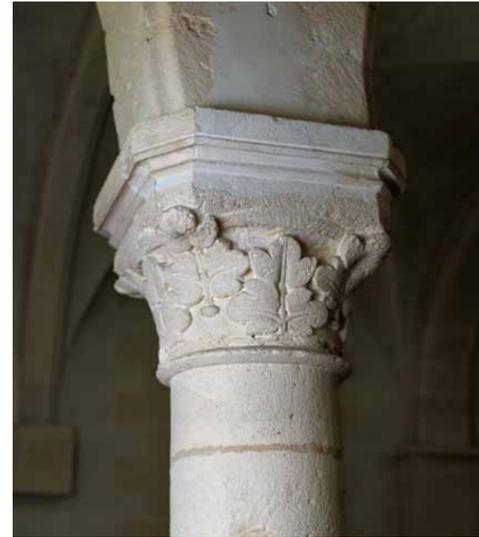
Au début des années 1960, contribuant au développement de l'est parisien, l'ORTF s'installe sur le plateau de Bry. Les premiers bâtiments, tout en béton (les panneaux de remplissage sont fabriqués par l'entreprise Coignet), accueillant notamment un centre de formation professionnelle, sont construits par l'architecte Pierre Laborde. Le site ne cesse d'être complété par diverses réalisations, en particulier après 1974, lorsque l'ORTF disparaît, divisé en sept structures. Seuls restent à Bry l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) et la Société Française de Production (SFP).

Aujourd'hui cette dernière propose aux sociétés de production ses installations composées de plateaux de tournage (e), d'ateliers de construction de décor (pré-montage, peinture, thermoformage, menuiserie), de stocks d'accessoires, d'espaces de stockage de décors pour les tournages longs et réguliers, ou encore d'un décor extérieur, maintenu en permanence, qui évoque un quartier ancien de ville française (f).

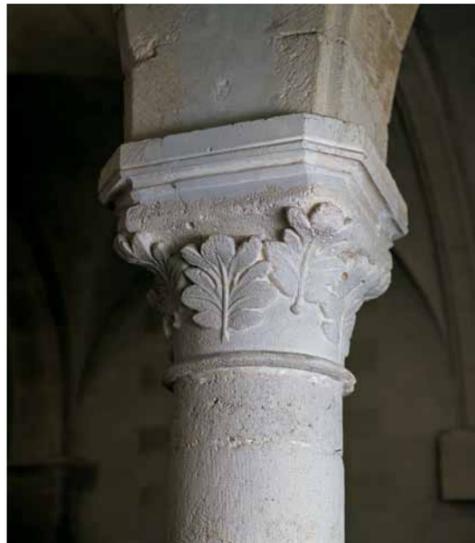


L'espace public L'église Saint-Saturnin de Champigny

ⓘ Maintes fois restaurée (notamment après les lourds dégâts de la guerre de 1870), l'église Saint-Saturnin possède cependant suffisamment d'intérêt patrimonial pour être classée Monument historique dès 1913. Son plan présente une nef et deux bas côtés de trois travées, sans transept. Une quatrième travée, supportant le clocher au nord, forme



l'ensemble du chœur. Celui-ci est prolongé d'une abside semi-circulaire, au niveau du vaisseau central, de part et d'autre de laquelle s'implantent deux chapelles : une absidiole à pans coupés (reconstruite en 1878) dédiée à la Vierge au sud, et une à chevet plat vouée à sainte Geneviève au nord. L'élévation des travées doubles de la nef comprend un premier niveau de grandes arcades reposant alternativement sur une pile cruciforme ou sur une colonne. Ce niveau est surmonté de tribunes où chaque travée se décompose en quatre arcades reposant soit sur de sobres piliers soit sur des colonnes jumelles. Enfin sous les arcs formerets, repris par des arcs de décharge visibles sur l'élévation extérieure, des oculi éclairent directement la nef. Les voûtes d'ogive qui couvrent le vaisseau central, peu élancées, et qui reposent en outre à mi-hauteur des tribunes sur des colonnes engagées, confèrent à l'ensemble un caractère de solidité, sentiment renforcé à l'extérieur par la présence de lourds contreforts soutenant l'édifice. La façade occidentale, dépourvue de tout décor sculpté, est percée d'un étroit portail en plein cintre tandis qu'au niveau supérieur, s'ouvrent, sous un arc unique de décharge, deux fenêtres en arc brisé surmontées d'un oculus. L'hétérogénéité qui se dégage du bâtiment

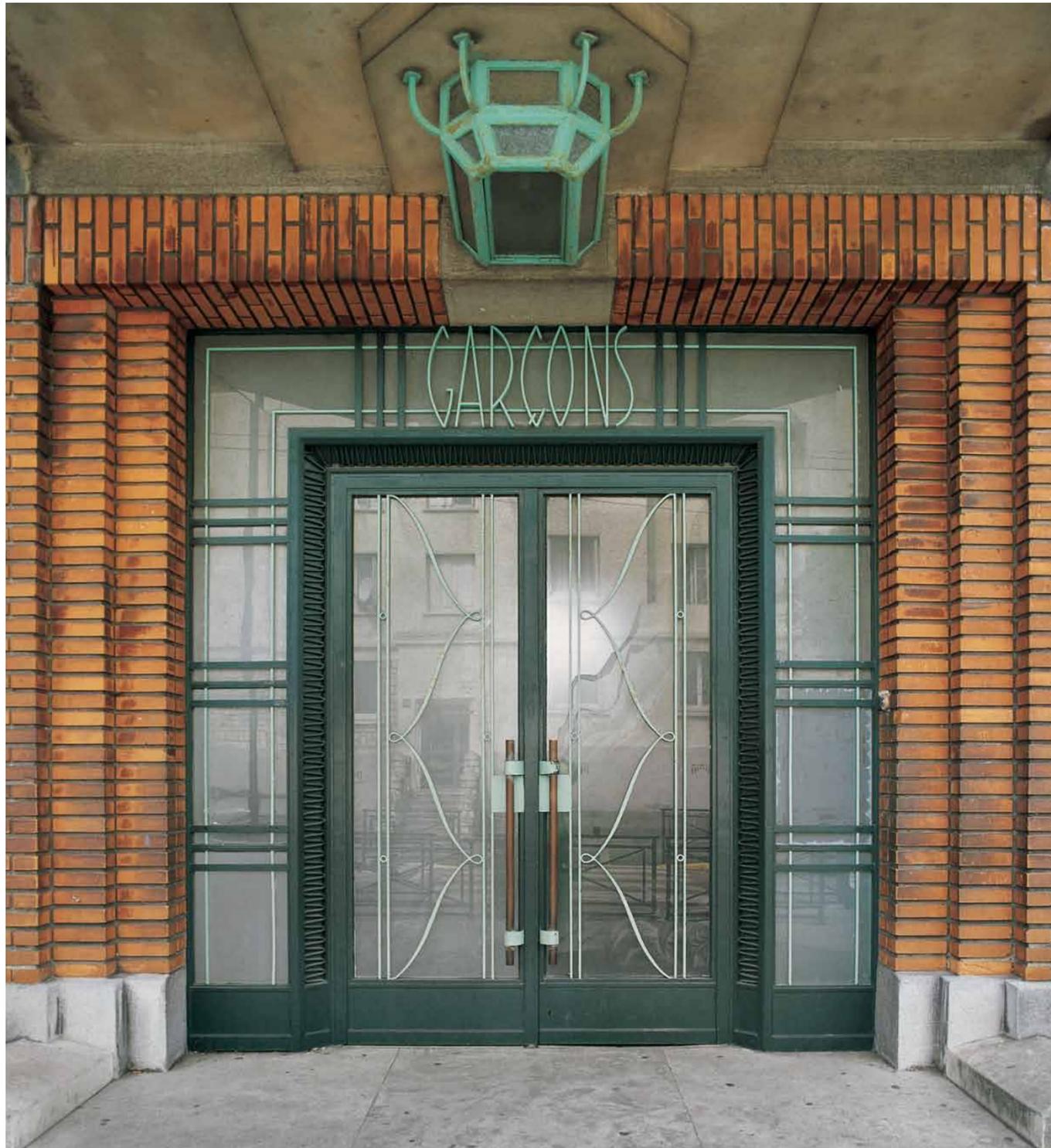


atteste de phases de construction ou reprises successives, ainsi que de plusieurs campagnes de restauration, rendant une analyse délicate sans étude archéologique approfondie. Pour autant, certains historiens locaux ont voulu croire que la construction de l'église de Champigny était antérieure à celle de Notre-Dame de Paris et qu'elle aurait même servi de modèle à cette dernière. En réalité, l'édifice, bien que probablement commencé à la fin

du XII^e siècle, date plus certainement du XIII^e. Comme d'autres églises de la région, tout en présentant également bien des dissemblances, il s'inspire du chef-d'œuvre du premier gothique commencé dans les années 1160. A la façade ou à la base du clocher encore romans (sa partie haute est refaite au XVII^e siècle) répond une nef déjà gothique par ses grandes arcades reposant sur des colonnes aux chapiteaux ornés de divers feuillages

stylisés et aux tailloirs à pans coupés ou par son niveau d'oculi surmontant les tribunes. L'église s'inscrit ainsi dans la famille des réalisations contemporaines de Ferrières-en-Brie, d'Arcueil, de Bougival, de Vitry-sur-Seine ou encore de Bagnex, influencées par la cathédrale parisienne.

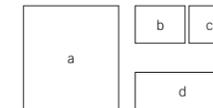




Ecoles Albert-Thomas (a et c) (36)
Champigny

Les écoles, entrant dans le projet global de la cité-jardin, sont dessinées par les mêmes architectes de l'OPHLM de la Seine, Paul Pelletier et Arthur-Pierre Teissere, ainsi que la salle des fêtes. Conçues à l'origine pour neuf classes de filles et neuf de garçons, elles se révèlent rapidement trop petites. Après la guerre, l'école maternelle est achevée et dès 1950, Julien Heulot, architecte municipal, adjoint à l'ensemble

un nouveau corps de bâtiment. Construites en béton et en brique, avec des éléments de second œuvre aux motifs typiquement Art déco, ces écoles, inaugurées en 1935, sont caractéristiques de l'architecture moderniste de l'entre-deux-guerres.



Ecoles Irène-Joliot-Curie (b et d) (28)
Champigny

Il s'agit du premier établissement scolaire construit après la Seconde Guerre mondiale à Champigny. Son auteur, l'architecte Julien Heulot, conçoit un projet soigné, dans la lignée des écoles de plein-air de l'avant-guerre, vastes et largement ouvertes sur l'extérieur. Mais l'époque est aux économies drastiques et le coût estimé de l'ensemble dépasse le prix de revient moyen par classe prescrit par le minis-

tère de l'Education nationale. Le préfet demande à la ville de revoir son projet à la baisse, en réduisant la taille des baies, en substituant des menuiseries ordinaires en bois aux menuiseries métalliques envisagées, en supprimant des espaces communs ou en remplaçant les carrelages prévus par des revêtements de sol plus économiques. L'école ouvre en 1956.



Bry et Champigny, situées dans des boucles de la Marne à quelques kilomètres de Paris, semblent aujourd'hui un territoire en pleine transformation. En réalité, les deux communes connaissent des mutations continues depuis près de 150 ans. Moins connues que Joinville-le-Pont ou Nogent-sur-Marne pour leurs guinguettes ou que Saint-Maur-des-Fossés pour sa villégiature bourgeoise, Bry et Champigny affichent mille et une facettes bien plus variées que l'image que l'on peut en avoir.

Viticulture, villégiature, guerre de 1870, construction des grands réseaux desservant la capitale, lotissement pavillonnaire des terres, relogement de l'après-guerre, densification urbaine, etc. : chaque coin de rue, chaque quartier, recèle des éléments qui retracent cette histoire mouvementée et qui permettent de comprendre la réalité contrastée d'aujourd'hui. Grâce, notamment, à sa riche iconographie, l'ouvrage présente la synthèse d'un siècle et demi d'évolutions territoriales. Il emmène le lecteur à la découverte des éléments patrimoniaux ou architecturaux les plus révélateurs de ces villages agricoles devenus aujourd'hui des villes de banlieue.

Cette lecture interprétative du paysage urbain permet à chaque habitant une meilleure compréhension de son environnement et apporte une contribution à la vaste histoire de la métropole parisienne.



LieuxDits
Editions



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de la région.

Prix : 25 €

ISBN 978-2-914528-41-2

